

## ***L'ascenseur de Ahmed II***

Cara Antonella.

Je viens de recevoir une nouvelle lettre de Ahmed, adressée aux chers frères et sœurs (elle m'est aussi adressée, ce qui est vraiment bien étonnant). Il me semble qu'il ne va pas trop bien. Pourquoi ?

« Depuis le 10 mars et mon outing comme futur président de l'Égypte devant la presse nationale, je me suis retiré dans mon lit pour attendre la deuxième partie des conseils divins afin de savoir comment faire pour mobiliser 30000 signatures des électeurs dans 9 gouvernorats. Pas de chance. Depuis, toutes les nuits le bruit sous ma fenêtre, les chiens sauvages, les voisins, les chats, les bagarres et mon épouse. Surtout elle ! Pendant cinq semaines elle n'a pas cessé d'interrompre mon rapport onirique à Allah. A la fin, elle m'a fait une scène incroyable, elle criait au point que tous les voisins l'on entendu pendant une matinée. « Nous n'avons plus d'argent, les voisins se moquent de notre famille, mes beaux parents ne viennent plus à la maison, même le Imam a plissé le front quand mon cher cousin Mahmoud a seulement mentionné ton nom », gueulait elle. Quoi ? Ça suffit ! Personne n'a compris ma bataille pour mon pays ! Alors j'ai décidé de le faire d'une autre manière. J'ai accepté un emploi dans une entreprise privée dont je ne peux pas dire le nom, elle est trop importante. Je suis devenu le chef manager de l'ascenseur ! Les avantages sont évidents : Je ne bouge jamais, simplement la main et c'est très agréable, surtout quand il fait chaud – et j'écoute et j'apprends, parce que tous les candidats à la présidentielle y passent et essaient d'aller au dernier étage. Le dernier étage – c'est le rêve de tous les candidats. Mais pour y accéder – c'est une terrible épreuve....

Mon premier visiteur était mon cher frère Salah Abou Ismail. Je l'ai reconnu tout de suite grâce à sa barbe longue, son visage tout en rondeur, bien encadré par ses oreilles en évent, son front si intelligent et son sourire si accueillant. Bizarre, au premier étage il a quitté l'ascenseur ! Puis, il est retourné en pleine colère. Jeté dehors de la liste des candidats ! Mon cher frère ; lui aussi victime d'une femme, de la mère cette fois ci, qui a accepté la nationalité américaine. Quelle injustice ! « Imbécile de moi-même », a-t-il crié, « c'était notre idée en mars 2011 avec notre stupide campagne *oui à la religion* .Si j'avais su ce qu'il m'attend, je ne l'aurais jamais promue ! «

Plus tard arrivait Kairat El Shater, chef financier des Frères Musulmans, qui a toujours essayé de faire le bel homme cherchant à conquérir les vrais croyants, les vrais fidèles. En arrivant il était souriant et très décontracté, parce qu'il avait déjà entendu que son adversaire Ismail n'était plus candidat. « Maintenant je vais avoir le soutien de tous les chers frères et sœurs », me disait-il en riant, « puisque je suis le seul candidat qui est soutenu de Allah. » Il tripotait son costume chic avec tendresse ; certainement de son époque anglaise à Londres ou de l'une de ses boutiques smartes du Caire. Tout à coup son portable sonna. Son visage devenait blême. L'ascenseur s'arrêta entre deux étages, était-ce le fait d'avoir grossi depuis son séjour britannique ou cette conversation téléphonique ? Toujours est-il que cela devenait

d'être enfermer avec lui, Il criait, le visage plein de sueur : « Qui va se battre maintenant contre la corruption ? Le Prophète m'a encouragé de dessiner un futur incroyable pour notre pays et maintenant on m'a mis de côté ! » J'ai osé lui rappeler qu'il avait été en prison pendant des années et que c'était là la raison pour laquelle il ne pouvait plus se présenter, ainsi que l'établit notre loi égyptienne. Shater, fou de rage, hurlait que sa prison faisait partie des *shuc* (special hotel under control) et que Moubarak ne lui a jamais barré la route pour continuer son business. Alhamdellulah - je soupirais encore quand le service technique m'a enfin libéré de sa présence. Je ne vais surtout pas raconter cette histoire à mon épouse qui m'a toujours dit que Shater était un corrompu impur.

Arrivait Aboul Foutouh, notre Erdogan égyptien. Bien sûr il pourrait lui aussi avoir notre soutien. Mais, c'est bizarre, j'ai un curieux sentiment. Il ne parviendra pas au dernier étage. Trop de langues l'appellent l'ex frère musulman. Modéré ou pas, où est le bon vieux temps qui faisait que nos chers frères n'avaient pas besoin de quitter la maison mère pour des raisons opportunistes ? Je lui ai ouvert la porte au 5<sup>ème</sup> étage.

Redescendu, Mohamed Morsi me donnait un signe pour entrer dans l'ascenseur. Quelle confusion ! J'en étais encore avec Aboul Foutouh. Je ne sais plus que penser. Morsil quelque peu sans charisme était comme tombé du ciel, certainement avancé par les frères pour remplacer un Chater légalement fragilisé. Mais - entre nous soit dit, Morsi fait très américain ! Neuf ans aux Etats Unis ? Est-ce qu'il est vraiment un des nôtres ? Même s'il chante « L'islam est la solution », reste que le programme s'en tient à cette chanson. Je l'ai laissé quitter mon ascenseur au deuxième étage, par politesse.

A peine étais-je seul pour respirer un peu, Selim Al-Awwa était arrivé. Il a eu l'air très fatigué, eh bien, à 70 ans, c'est normal. Il me regarda, essayant de sourire, il me demandait si j'avais un problème. Moi ? Un problème ? « Tu sais, mon ami, je peux toujours t'aider comme avocat, et je vois sur ton front, que tu fais parti des nôtres, n'est-ce pas ? » Je me suis senti honoré. On ne sait jamais, peut-être aurais-je besoin d'un avocat dans l'avenir ? Tout à coup l'ascenseur eut encore un problème technique ; on était depuis 15 minutes dans le noir, finalement notre service technique parvint à nous libérer au premier étage.

Etrange ! Tous ces candidats n'arriveront-ils jamais plus haut ? Est-ce ma faute ? Non !

Ahmed Chafiq, le chamelier du février 2011, frappait d'une façon impérieuse à la porte de l'ascenseur, il était déjà tard. Ce bruit impératif métallique, cela lui ressemblait bien. Ne porte-t-il pas une belle bague dont il n'hésite jamais à faire usage en la faisant sonner pour rappeler le monde à l'ordre ? Il ne me saluait pas ou à peine, le regard orienté vers le 12<sup>ème</sup> étage. Au 6<sup>ème</sup> l'ascenseur craquait. Les chemins de Allah sont imprévisibles. J'avais juste encore le temps de respirer profondément et de me calmer, qu'arrive Amr Moussa, le feloul ! Comme d'habitude il a eu la chance de ne pas être viré de la liste des candidats, puisqu'il a quitté le gouvernement de Moubarak en 2001, donc à l'heure. Il m'a fait un grand

sourire libéral ! Quel horreur ! Je ne sais pas pourquoi de nombreux Egyptiens l'aiment bien. Parce que il est connu à l'étranger ? Et alors ? Moi, je suis connu à l'étranger ? Comment se fait-il qu'il ait eu tout de suite 30000 signatures et moi pas ? Nous sommes en Egypte quand même, c'est notre pays qui doit compter ! Les autres pays n'ont pas à entrer dans la danse ! Il a dû sortir au 11<sup>ème</sup> étage.

Au moment de boire finalement tranquillement mon premier thé, Adel Emam, réalisateur et acteur, était arrivé. Ça alors ! Il n'est toujours pas en prison ? Pourtant, ce cher avocat frère avait tout fait pour que cet ignoble individu soit puni ! Je me souviens de son film tourné en 1994 « Terroristes » insultant notre Islam ! Mille fois j'ai interdit à mon épouse et à mes enfants de regarder ce film. Comme si tous les Salafistes étaient des terroristes ! C'est scandaleux. Il faut faire attention à l'éducation des jeunes. Ils ont trop ri depuis en le voyant. Je me souviens surtout de cette scène comme si c'était hier, celle où l'épouse du chef des Salafistes, en Niqab – c'est normal – est appelée pour murmurer une petite phrase, la tête baissée. Pourquoi s'énerver contre cette scène ? Je ne comprends pas. C'est déjà une preuve de tolérance qu'elle ait le droit de se faire voir, en noir – bien entendu – en présence d'un homme, serait-il un frère. J'ai regardé Adel Emam directement dans les yeux, lui demandant ce qu'il faisait ici. Il a eu l'air paniqué, répondant qu'il venait chercher un soutien contre les barbares qui s'en prennent à la culture. Ici ? J'ai éclaté de rire. Alors il est parti, très vite.

A 17 heures, j'ai fermé l'ascenseur. J'étais épuisé par toutes ces impressions et je voulais simplement une chose : Un bon repas à la maison et mon lit. Mais, au dernier moment, Hamdine Sabbahi, Khaled Ali, Hicham Al Bastawassi et Aboul- Ezz Al Hariri sont arrivés, bras dessus, bras dessous. Je ne pouvais pas en croire mes yeux ! La gauche était là ! Toujours ensemble, elle feint toujours que la victoire personnelle ne compte pas. Toujours ces horribles idées : bataille contre la corruption – laquelle ?? -, soutien aux pauvres – comme si nous ne le faisons pas ! -, soutien au syndicalistes – on a vu où tout cela mène ainsi à Port Said en 2008 ! -, reconstruction du système éducatif ? – attention ! cela pourrait être dangereux ! – si l'enseignement de la Charia n'était pas prise en compte !! Bastawassi, qui est juge, a osé de dire : « L'Egypte ne portera jamais le turban de l'Iran, ni de l'Arabie saoudite. Elle restera un pays d'Islam modéré. »

Reste qu'avec ceux là je soupçonne que ce soient eux qui soient parvenus à mobiliser la Cour Constitutionnelle qui doit examiner le 6 mai prochain si notre bien aimé Parlement est vraiment légal, comme d'établir les règles pour la rédaction de la Constitution qui reste en panne et devrait fixer le rôle des forces armées, le statut religieux de notre pays et du rôle des forces politiques.

Après tout, j'ai pensé : Tout cela, mais pas avec moi ! Alors, j'ai fermé mon ascenseur. »

(avril, 2012)